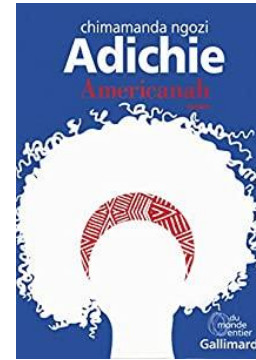


***Americanah*, un roman moderne et impressionniste**

Après plus d'un mois de valse-hésitation et de négociations avec la Bibliothèque de Québec pour la réservation d'un local, tractations délicates en ces temps de pandémie, certaines règles de distanciation s'appliquant toujours, neuf membres du club de lecture de notre Association ont participé à sa quatorzième rencontre, le mercredi 13 octobre, à la salle Pente-Douce de la bibliothèque Roger-Lemelin, à Cap Rouge. Au menu : *Americanah*, de l'écrivaine nigériane Chimamanda Ngozi Adichie, aussi connue comme femme politique et militante féministe.



Paru en 2013 et édité en français (parisien) en 2014, *Americanah* raconte les péripéties de la vie de deux jeunes Igbo (un des trois principales ethnies du Nigéria, avec les Yoruba et les Haoussa), Ifemelu et Obinze, qui font connaissance pendant leurs études et deviennent amoureux. Les deux rêvent d'émigrer aux États-Unis pour y poursuivre leurs études, mais finalement seule Ifemelu y arrive, Obinze, pourtant fanatique de la société et de la culture étatsuniennes, se voyant refuser le visa.

Le roman raconte les années scolaires des deux jeunes à Lagos et à Nsukka, le séjour de treize ans d'Ifemelu aux États-Unis (Philadelphie, Baltimore, Université de Princeton), celui de trois ans d'Obinze à Londres, puis les retrouvailles des deux amis à Lagos après qu'Obinze eut été expulsé du Royaume-Uni et qu'il soit devenu un riche homme d'affaires grâce à ses contacts, et qu'Ifemelu eut décidé de rentrer au Nigéria.

Cet ouvrage touffu et savoureux, à la trame chronologique éclatée, repose sur la description d'un grand nombre d'événements vécus par les deux principaux protagonistes ainsi que par la foule de personnages (Jacques Rondeau en a recensé plus de 22), surtout Nigérians, mais aussi Étatsuniens, Caribéens, Africains et Britanniques, qui l'habitent. Ses thèmes sont le racisme, la stratification raciale et sociale aux USA, la vie des classes bourgeoises au Nigéria, les différences sémantiques entre l'anglais nigérian, l'américain et le britannique, les difficultés vécues par les immigrants noirs aux États-Unis et en Grande-Bretagne et leurs stratégies d'intégration, l'éducation dans les trois principaux pays, la question identitaire et le christianisme.

Le personnage principal, Ifemelu, déclare dès le début du roman qu'elle a découvert la race en Amérique : « En descendant de l'avion à Lagos, écrit-elle, j'ai eu l'impression d'avoir cessé d'être noire ». Aux États-Unis, elle a en effet découvert : une société obsédée par la race, les Blancs occupant évidemment le haut du podium devant les Hispaniques, puis les Asiatiques, puis les différentes strates de Noirs (Afro-Américains, Noirs des Caraïbes, Noirs africains), les Autochtones étant plus ou moins relégués dans les limbes; une langue triturée, « métis » y étant péjorative et « maigre » (*skinny* ou *slim*) un compliment; la personnalité américaine (tribalisme et obsession du service au client); la bien-pensance des bourgeois de « gauche »; et la vie ardue et pénible des pauvres et des immigrants. Elle y vit des années de misère avant de se trouver un travail de nounou dans une famille bourgeoise dont la femme, Kim, trouve l'Afrique « merveilleuse » et aime les pauvres, puis un

véritable emploi payant grâce au petit ami blanc et riche, qui a un penchant pour les femmes exotiques, qu'elle a miraculeusement dégoté. Elle crée un blog (*Raceteenth*), dans lequel elle parle principalement du racisme aux USA et devient ainsi célèbre (quoiqu'anonymement). Elle obtient enfin une bourse pour étudier dans le paradis universitaire de Princeton (N-J). Obinze, de son côté, a vécu à Londres la vie invisible d'un immigrant sans papiers (il doit payer pour utiliser ceux d'un « ami » afin de travailler), qui lave les chiottes et s'achète un mariage fictif avec une détentriche du passeport européen.

Notre rencontre a porté sur trois questions : quel est le thème principal de ce roman ? Quel passage du roman a le plus touché les membres du club ? Et ce qu'ils y ont appris.

La première partie a rapidement bifurqué sur les cheveux d'Ifemelu, le dilemme « crépus ou aplatis au fer » et la question des tresses (style, couleur, ajouts, etc.) s'y révélant une véritable obsession : le roman commence d'ailleurs dans un salon de coiffure de Trenton où Ifemelu va se faire faire des tresses africaines en vue de son retour au pays. Comme nous l'a expliqué Michèle Dhaïti, la question capillaire a en Afrique un rapport à la colonisation et aux classes sociales et les motifs des tresses comportent une part d'identification aux différentes ethnies. Dans les notes de lecture qu'elle nous a fait parvenir, Maria Askerow écrit de la chevelure dans ce roman qu'elle est « une métaphore omniprésente de l'identité raciale et personnelle ». Certains ont fait ressortir la question identitaire, et en particulier la multiplicité africaine. D'autres ont parlé de la personnalité d'Ifemelu, qui se révèle complexe et rebelle. D'autres enfin ont évoqué les questions de stratification sociale, de migrations et du rêve américain bafoué.

Quelques lecteurs un peu déçus du livre ont profité de cette amorce de discussion pour critiquer son morcellement, son caractère impressionniste pour ne pas dire pointilliste, et pour mentionner la difficulté à lire un roman aussi long comportant autant de détails, de situations et de personnages, un peu comme Léopold II disant à Mozart que son opéra comptait « trop de notes ». Pour les autres, ces caractéristiques font simplement partie de son charme de roman « moderne » (Paule Racine *dixit*).

La deuxième partie de la rencontre visait à faire ressortir des moments forts du roman, des passages émouvants, troublants ou surprenants. Du haut de son expérience de professeur de littérature, Jean-Marie Rousseau s'est insurgé contre cette requête du sherpa, peut-être un peu scolaire à ses yeux. Sans surprise, plusieurs passages sur la question raciale, souvent issus du blog d'Ifemelu, sont ressortis, en particulier le discours de bienvenue de Mwombeki aux étudiants africains à l'Université de Philadelphie, une pièce d'anthologie hilarante où il leur dit qu'ils se lieront plus facilement avec d'autres expatriés de n'importe où dans le monde qu'avec des Américains blancs ou noirs, prédiction troublante. Nous avons aussi, bien entendu, eu une discussion sur le mot en N, Ifemelu y ayant été confrontée dans un cours de littérature à l'Université de Philadelphie, dans une scène qui se passe vers l'an... 2000 !

Enfin, nous avons discuté de ce que nous avons appris dans ce roman : la situation des Noirs et des immigrants aux USA; le type de christianisme assez particulier (transactionnel) pratiqué au Nigéria; les particularismes de Lagos et du Nigéria; les différences entre

l'Afrique anglophone et l'Afrique francophone; les contrastes entre les systèmes d'éducation du Nigéria, des États-Unis et de la Grande-Bretagne; et l'absence de misérabilisme de l'autrice, une féministe assumée.

Curieusement, nos membres n'ont pas parlé de Barack Obama, dont le roman raconte pourtant longuement la campagne électorale de 2008, et qui est un des sujets de prédilection du blog d'Ifemelu. Mystère !

Le prochain livre à l'étude sera *Le Peintre de batailles*, du très grand écrivain espagnol Arturo Pérez-Reverte, et la rencontre aura lieu en décembre ou en janvier.

Merci à Paule, Josette, Michèle, Thérèse, Richard, Jacques, Jean-Marie et Sylvie pour leur présence dynamique et leur implication dans le club. Un bon mot pour Claudette, Denise, Maria et Francine, qui n'ont pas pu être présentes malgré leur intérêt pour le roman.